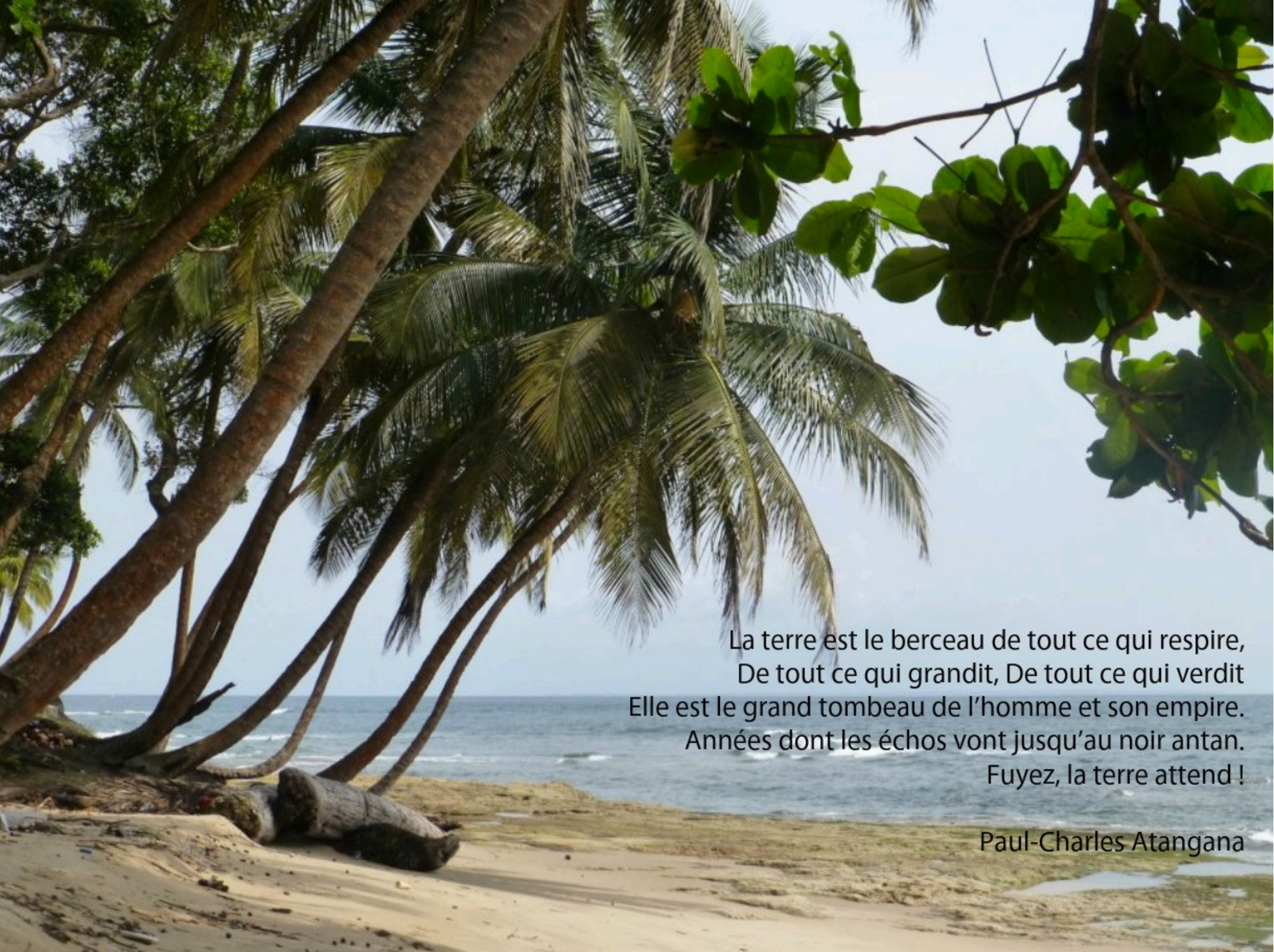


Afrique

photographies François Poulet-Mathis





La terre est le berceau de tout ce qui respire,
De tout ce qui grandit, De tout ce qui verdit
Elle est le grand tombeau de l'homme et son empire.
Années dont les échos vont jusqu'au noir antan.
Fuyez, la terre attend !

Paul-Charles Atangana



Le mont, le vert coteau,
la prairie et la lande,
Au vent qui gronde et meurt
Prêtent de gaies clameurs

...

...

Le tronc du bénitier
puissamment se rebande
Arbres qui vous voûtez
au souffle du beau temps,
Montez, la terre attend !

Paul-Charles Atangana




La nue, imbibée d'eau,
lentement me tourmente

Pluies qui regardez
dans le ciel éclatant,
Grondez, la terre attend !

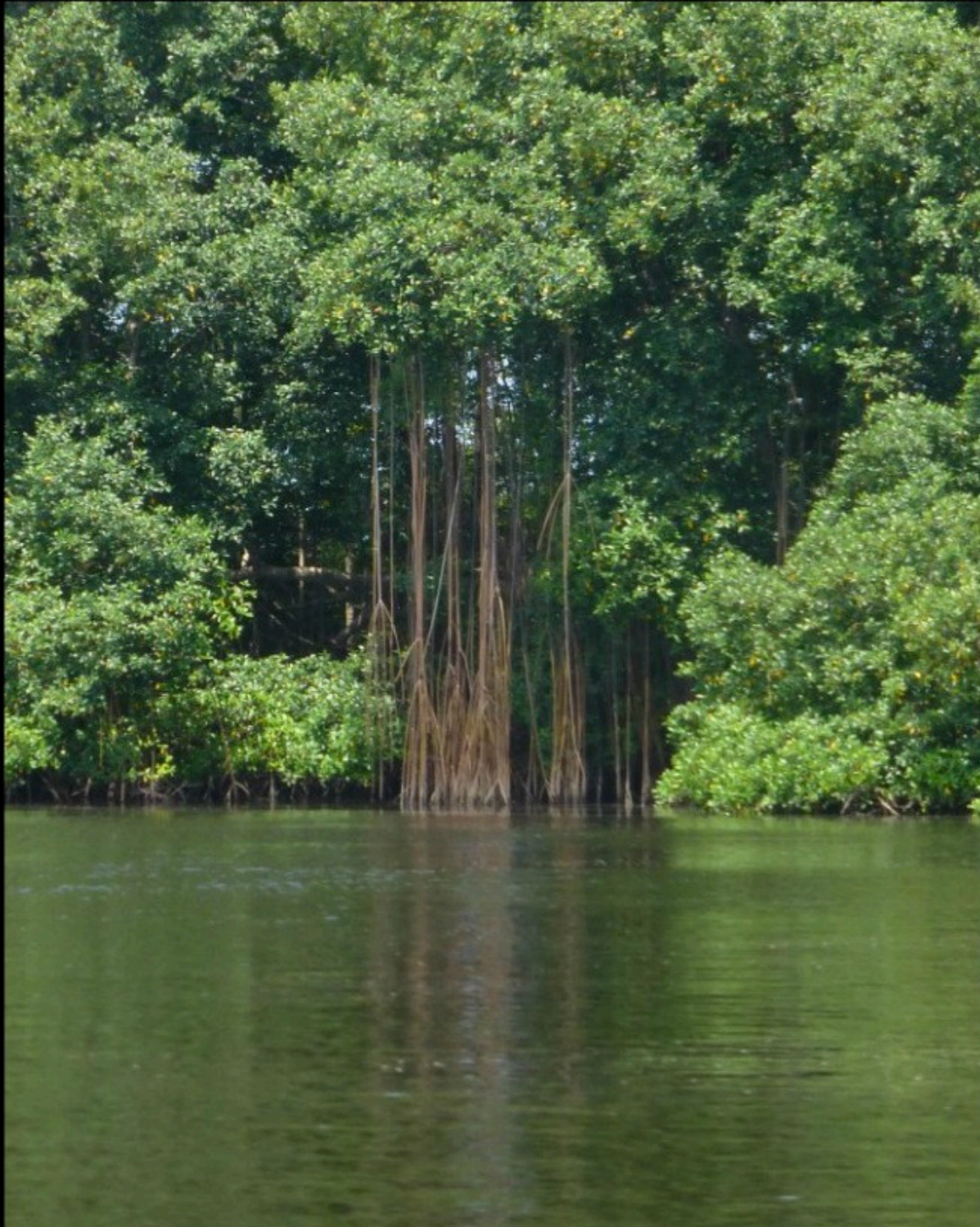
Paul-Charles Atangana





Les champs couvrent le front des côtes et des plaines
Bientôt les épis mûrs seront rangés par neuf
Au fond de lourds greniers ; les granges seront pleines
Épis qui mûrissez près des chemins montants,
Séchez, la terre attend !

Paul-Charles Atangana



Les fleuves de tous les tons
émaillent les vallées
Les bois sont pleins de champs,
Des champs d'oiseaux,
qui chantent



les villes sont peuplées.
Beautés qui profitez
du soleil du printemps,
Vivez, la terre attend !

Paul-Charles Atangana





La vie gonfle les jours de fêtes grandioses ;
Les soirs de doux festins
D'échos les gais matins
Les fous se rient de tout, des pauvres et des choses.
Amis qui vous moquez de la main qui se tend,
Riez, la terre attend !

Paul-Charles Atangana



Le cœur de tous les grands
qu'accable la fortune
Pense trouver la paix
Au bout des airs épais.

Déjà, les oiseaux blancs
se posent sur la lune,
Humains qui voulez voir
le trône de Satan,

Allez, la terre attend !





Ceux qui sont morts
ne sont jamais partis :
Ils sont dans le sein de la femme,
Ils sont dans l'enfant qui vagit
Et dans le tison qui s'enflamme.
Les morts ne sont pas sous la terre :
Ils sont dans le feu qui s'éteint,
Ils sont dans les herbes qui pleurent,
Ils sont dans le rocher qui geint,
Ils sont dans la forêt,
ils sont dans la demeure,
Les morts ne sont pas morts.

Birago Diop





Femme mure, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie,
de ta forme qui est beauté
J'ai grandi à ton ombre

Gazelle aux attaches célestes,
les perles sont étoiles
sur la nuit de ta peau.

A l'ombre de ta chevelure,
s'éclaire mon angoisse
aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe,
forme que je fixe dans l'Eternel
Avant que le destin jaloux
ne te réduise en cendres
pour nourrir
les racines de la vie.

Leopold Sedar Senghor





Pourquoi la lune
Ne descend-elle pas
éclairer notre case ?

Maman, ouvre ta main !
Papa m'a dit
qu'elle contient
Tous les secrets du monde.

Fatou Sow Ndiaye

Papa, tu me diras
pourquoi
il y a des pauvres et des riches.
Tu me diras la différence
entre les garibous et moi.
Tu me diras
comment est la campagne
et comment est l'Afrique.
Je dois tout savoir,
car je vais à l'école.

Augustin-Soudé Coulibaly





L'oreille en éventail,
la trompe entre les dents,
Ils cheminent, l'oeil clos.
Leur ventre bat et fume,
Et leur sueur dans l'air embrasé
monte en brume
Et bourdonnent autour
mille insectes ardents.

Leconte de Lisle

Tout son avenir est là !
Aggloméré
Dans cette sphère
Rétro-poussée
Avec la puissance et le tact
De l'araignée: le bousier

Paul Antoine



Et ton corps se penche
et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord
et plonge Ses vergues
dans l'eau.

Charles Baudelaire



Quand trois poules
vont aux champs,
La première va devant,
La deuxième suit la première,
La troisième va derrière.
Quand trois poules
vont aux champs,
La première va devant.



comptine

Tout crépuscule est double,
aurore et soir.
Cette formidable chrysalide
qu'on appelle l'univers
tressaille éternellement
de sentir à la fois
agoniser la chenille
et s'éveiller le papillon

Victor Hugo





Ah ! De l'herbe fraîche
dans l'eau verte
Ah ! se gargariser de rire
Assis sur des mots vides.

Malick Fall





Mes femmes étaient
belles et souples
Comme les palmiers
sous la brise des soirs.

...

Et mes enfants glissaient
sur le grand fleuve
Aux profondeurs de mort
Et mes pirogues luttèrent
avec les crocodiles

David Diop





Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi j'étais noir,
Quand je vais au soleil je suis noir,
Quand je suis malade je suis noir,
Quand je mourrais, je serai noir...

Toi, le Blanc,
Quand tu es né tu étais rose,
Quand tu as grandi tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil tu es rouge,
Quand tu as froid tu es bleu,
Quand tu as peur tu es vert,
Quand tu es malade tu es jaune,
Quand tu mourras tu seras gris...

Et cest toi qui m'appelles
"homme de couleur ?"

Ma négritude n'est pas une pierre ,
Ma négritude n'est pas une taie d'eau morte
sur l'oeil mort de la terre
Ma négritude n'est
ni une tour, ni une cathédrale.
Elle plonge dans la chair rouge du sol
Elle plonge dans la chair ardente du ciel

Aimé Césaire





Entends la voix de l'eau.
Ecoute dans le vent,
Le buisson en sanglots:
C'est le souffle des ancêtres

Birago Diop

Vogue ma pirogue.
Ma pirogue sans haine, Ma pirogue sans chaîne
Où je voudrais voir
Tous les enfants du monde.

Mbaye Gana Kebe



Des souffles qui demeurent
Dans l'ombre qui s'éclaire et s'épaissit,
Dans l'arbre qui frémit,
dans le bois qui gémit
Et dans l'eau qui coule
et dans l'eau qui dort,



Des souffles qui se meurent
Dans le lit
et sur les rives du Fleuve,

Des souffles qui se meuvent
Dans le rocher qui geint
et dans l'herbe qui pleure

Birago Diop





Ecoute plus souvent Les choses que les êtres
La Voix du Feu s'entend. Ecoute la voix de l'eau.
Ecoute dans le vent Le buisson en sanglots,
C'est le souffle des ancêtres.

Birago Diop





Ah ! laisse refleurir encore
Ces lueurs d'arrière-saison !
Le soir d'été qui s'évapore
Laisse une pourpre à l'horizon.

Lamartine





Noire la mangrove
reste un miroir.
Aussi une mangeoire.
La mangrove
broie-tapie à part.
La mangrove respire.
Méphitique.
Vasard.

Aimé Césaire





Cet arbre là-bas
Splendidement seul
au milieu des fleurs
Blanches et fanées
C`est L'Afrique
ton Afrique
qui repousse
patiemment
obstinément
Et dont les fruits
ont peu à peu
L'amère saveur
de la liberté.

David Diop

